

LE PARISIEN, 12/04/2013

Clichy-sous-bois. Les élèves font un travail sur la mémoire de la guerre d'Algérie

L'historien Stora au lycée Nobel

CAROLE STERLÉ |



Clichy-sous-Bois, mercredi. L'historien Benjamin Stora (au micro) a captivé les élèves pendant une heure et demie. (LP/C.S.)

Dans l'amphithéâtre bondé d'élèves, un lycéen de terminale prend le micro. « Est-ce qu'on peut comparer le traumatisme de la guerre d'Algérie à celui de la Seconde Guerre mondiale ? » Une première S veut savoir ce qu'il en est des harkis. « N'y a-t-il pas un manque de volonté politique pour surpasser la rancune de la défaite ? » interroge encore une future bachelière. Les accords d'Evian ont beau avoir été signés depuis plus d'un demi-siècle, la guerre d'Algérie et la manière dont on en parle questionnent toujours comme en témoignent ces lycéens de Nobel, à Clichy-sous-Bois.

Depuis la rentrée, trois classes planchent sur un projet imaginé par deux enseignantes, Stéphanie Pancrate et Amal Aissaoui, « entre histoire et mémoires, paroles d'ici et d'ailleurs, Clichy-sous-Bois, un creuset ». Après la recherche d'archives, le recueil de témoignages d'anciens immigrés — des Chibanis de Clichy-sous-Bois — l'heure était mercredi à la rencontre avec un spécialiste incontournable, l'historien Benjamin Stora.

« La guerre est toujours un traumatisme, répond ce spécialiste du Maghreb, mais il existe différentes natures de guerre, chaque histoire est singulière et c'est toute la tâche des historiens est d'établir ces faits et les singularités. » C'est ce qu'il s'est employé à faire, avec

efficacité, humour, et en un temps record d'une heure et demie, questions comprises. Un moment rare puisque ce chercheur, très sollicité, fait peu d'interventions dans les établissements scolaires. Après un premier contact avec Clichy-sous-Bois en 2011, salle Charlotte-Petit, il a accepté la nouvelle invitation de l'élue clichoise Fayçal Bouricha, devant un auditoire rajeuni.

« En Algérie, c'est une guerre d'indépendance, de libération nationale alors qu'en France, cette guerre d'Algérie est la fin d'une histoire, et la commémoration d'une défaite ne peut pas être évidente, joyeuse et facile », recadre Stora. L'histoire est singulière aussi par la population concernée en France : près de 6 millions de personnes, pieds noirs, conscrits ou engagés, immigrés algériens arrivés en France pour travailler. « Jamais une histoire coloniale n'a concerné une population aussi importante », insiste Benjamin Stora. C'est par les enfants de tous ces groupes, dans les années 1980 avec notamment la marche des Beurs en 1983, que s'est posée la question de la mémoire de cette histoire inavouée. La guerre des mémoires a repris de plus belle en 2005, quand fut votée une loi parlant du « rôle positif de la colonisation » (cet article fut ensuite abrogé). « En 2013, la France est en retard pour faire l'inventaire », conclut Benjamin Stora. La cloche sonne la fin de la rencontre, qui se conclut en photo et dédicace. Pour les profs, le calme dans la salle suffit à mesurer l'intérêt des élèves pour cet échange inédit.